

## II. L'HISTOIRE AU MOYEN ÂGE

---

Elle porte la marque du christianisme, sur le plan de la production comme des conceptions historiques. En dehors des œuvres hagiographiques, on trouve surtout des chroniques et des annales. On a longtemps accordé trop d'importance aux chroniqueurs, hommes de cour, alors que l'histoire d'aujourd'hui doit davantage aux historiens des monastères, notamment pour le souci de l'exactitude des faits et de l'authenticité des documents.

Le Moyen Âge, comme l'Antiquité, souligne la fonction politique et morale de l'historien, qui doit délivrer un enseignement, tendre un miroir au lecteur. C'est pourquoi l'histoire romaine, quoique païenne, n'est pas rejetée : Salluste, Lucain, Tite-Live servent à la formation des princes et des sujets.

### 1. L'histoire au service de la religion

#### a) *L'histoire pratiquée par des hommes d'Église (Ve-XIIe siècle)...*

Les monastères, principaux foyers culturels en Europe, sont aussi les principaux lieux de la production historique (abbaye de Saint-Denis). Les historiens majeurs du haut Moyen Âge sont des clercs (Grégoire de Tours), des moines bénédictins (Bède le Vénérable, Paul Diacre). L'histoire ne se pratique guère que dans l'entourage des évêques et dans les abbayes : vies de saints et de martyrs, récits de miracles, listes d'évêques... Les intentions de leurs auteurs sont parfois très matérielles : ainsi, les *Gesta episcoporum* sont rédigés pour assurer à tel évêque la domination sur un évêché, les moines s'attachent à défendre leur ordre et leur monastère.

Parce que le providentialisme de saint Augustin imprègne tous les esprits, l'histoire se situe dans une perspective eschatologique, au mépris de la vraisemblance et de la réalité historique. Ses sources principales sont la Bible et les œuvres des Pères de l'Église. Elle est donc moins une analyse des faits qu'une allégorie et une glorification de Dieu, afin d'imposer au lecteur la vision chrétienne de l'évolution de l'humanité. L'histoire n'est pas appréciée pour elle-même, mais pour son utilité : elle doit fournir des arguments au discours théologique.

Auteur de l'une des premières œuvres historiques françaises, Grégoire de Tours (538-594) décrit les faits à travers le prisme de la religion, cherchant dans le cours de l'histoire les signes de l'intervention divine (miracles, prodiges et présages) et rattachant les événements, de manière parfois systématique et artificielle, à une téléologie eschatologique. Son œuvre privilégie l'enseignement moralisateur ; il se veut chrétien avant d'être historien.

#### b) *... mais aussi par des laïcs*

À partir du XII<sup>e</sup> siècle, apparaît une histoire plus préoccupée du monde séculier et écrite par des laïcs, mais cette mutation de l'histoire n'est que le contrecoup des mutations de la société tout entière (croisades, essor des villes, naissance des nationalismes dans les États européens, progrès des langues vernaculaires dans l'écrit...). Une histoire nationale apparaît, écrite non plus en latin, mais en français. L'intérêt croissant des laïcs pour l'histoire se traduit par le développement des œuvres commandées par des grands seigneurs ou des rois (chroniques locales, histoires de familles nobles, histoires officielles chargées de renforcer le sentiment national). L'historien se fait aussi généalogiste, car son rôle est d'accroître le prestige social de la famille (par l'énumération d'ancêtres illustres). Cette fonction sociale de l'histoire est également manifeste dans les récits de croisades : si le genre historique est alors en vogue, c'est parce qu'il raconte les exploits des preux chevaliers. Souvent, l'exaltation des prouesses guerrières, sur un ton épique, prime sur le souci de la vérité et sur l'impartialité de l'historien. Les grands laïcs, témoins ou acteurs, prennent une plus grande place chez les historiens, tels Villehardouin (v. 1150-1213, *Conquête de Constantinople*), ou Joinville.

Dans une œuvre empreinte de partialité, Joinville (1224-1317) présente saint Louis, son suzerain, comme l'archétype du souverain idéal ; l'objectif de ce portrait hagiographique, écrit à la demande de la reine Jeanne de Navarre, est la glorification du saint roi. Afin d'appuyer sa démonstration, il sélectionne les événements qui étayaient sa thèse. Cette œuvre est aussi le reflet des valeurs de la société féodale. Il relève les signes de l'intervention divine et défend les valeurs chrétiennes face à l'Islam.